Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 106 (2007)

Artikel: La gigantomachie de Lousonna-Vidy ; suivie de, Considérations sur la transmission du motif de l'anguipède

Autor: Abetel, Emmanuel

Kapitel: V: Restes sculptés et fana

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836056

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

V. Restes sculptés et *fana*

La présence de bas-reliefs d'excellente facture, sur un temple dont l'aspect est conforme à celui des édifices de tradition celtique, pose bien entendu le problème de leur cohabitation. Si les sculptures peuvent être intégrées au monument, elles sont tout aussi bien susceptibles d'en décorer une annexe. En l'absence de témoignages permettant de définir le lien exact entre la gigantomachie et le temple sur le site même, force nous est de tenter de le reconstituer en mettant nos découvertes en parallèle avec celles faites lors des fouilles d'édifices du même type, dans l'ensemble de la Gaule et des provinces limitrophes.

Un *fanum* de type celtique

Les temples d'avant la colonisation romaine étaient souvent caractérisés par les fossés entourant la construction centrale : il s'agit des sanctuaires de type belge de la classification de J.-L. BRUNAUX (1986, p. 16). Bien vite toutefois, ils auront l'aspect typique du *fanum,* avec sa galerie autour de la structure centrale, d'éventuels fossés ayant été comblés, comme pour le temple situé à l'extrémité occidentale du *vicus* de *Lousonna* (D. PAUNIER *et alii*, 1989, p. 70) ; un déambulatoire est présent à Gournay-sur-Aronde au plus tard autour de 30 avant J.-C. (J.-L. BRUNAUX, 1986, p. 20) alors que l'exemple le plus probant chez nous est le temple indigène de Martigny qui avait déjà fait l'objet d'un tel aménagement avant la conquête romaine (F. WIBLÉ, 1983, p. 62) : l'élimination des fossés peut être considérée comme un signe de l'adaptation au moins partielle de l'édifice aux modèles romains. De lieu de sacrifice qu'elle était, la *cella* devient l'emplacement de la statue, l'autel passant à l'extérieur de la construction (W. VAN ANDRINGA, 2002, p. 207) : la *cella* sera dès lors le domaine de la divinité tandis que le portique sera à l'usage des fidèles pour leurs besoins les plus divers, ainsi lorsqu'il se serait agi de se protéger du soleil et de la pluie[1].

Même si l'ajout d'une galerie autour de la construction centrale peut être le signe d'une influence romaine, les autochtones paraissent limiter à cette modification les changements apportés à leurs édifices religieux, ne franchissant que difficilement le pas – sans doute faute de moyens dans les localités éloignées des centres du pouvoir – consistant à doter ces monuments d'une décoration classique.

Aucun lien, autre que leur proximité, n'a pu être établi entre les restes de bas-reliefs représentant la gigantomachie et le *fanum* de *Lousonna :* il était donc d'une grande importance d'examiner d'autres cas où des sculptures découvertes dans le voisinage immédiat d'un *fanum* étaient susceptibles d'appartenir à sa décoration.

A cette fin, nous avons utilisé le recueil de P. D. HORNE et A. C. KING (1980) qui donnait une excellente vision d'ensemble, avec un catalogue de plus de 450 édifices gallo-romains : malgré les découvertes récentes[2], la quantité des informations réunies est telle que même des trouvailles exceptionnelles ne pourraient plus modifier l'image type d'un temple ainsi mise en place par ces chercheurs ; lors de sa parution, nous avons procédé à une dernière vérification à partir de la base de données informatisée de I. FAUDUET et P. ARCELIN (1993).

Cette recherche s'est concentrée sur les lieux de culte d'aspect parfaitement identique à celui que l'on pouvait déduire des restes du *fanum* de *Lousonna*, où la construction se limitait à

---

[1] *"Mais aux alentours, nul abri contre la pluie et le soleil. Il me semble donc que ce sera à la fois générosité et piété que de bâtir un temple aussi beau que possible, d'adjoindre des colonnades à ce temple, le premier pour la déesse, les secondes pour le visiteur."* (PLINE le Jeune, *epist.* 9, 39).

[2] Pour la Suisse, que l'on songe aux *fana* de Riaz (P.-A. VAUTHEY, 1985), Baden (M. HARTMANN, Archäologische Mitteilungen in *AS* 9, 1, 1986, sv. *Baden AG*, p. 21), Porrentruy (F. SCHIFFERDECKER, Le fanum de Porrentruy, in *AS* 10, 2, 1987, pp. 70-73), Lausanne *route de Chavannes* (D. PAUNIER *et alii*, 1989, pp. 56-88), Kaiseraugst (U. MÜLLER, Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 1991, in *JbAK* 13, 1992, pp. 207-224 [p. 213]), Dietikon (C. EBNÖTHER, 1995, pp. 177-195), Martigny III (F. WIBLÉ, Chronique archéologique, in *Vallesia* 51, 1996, sv. *Martigny*, pp. 322-330), Meyriez (F. SABY et D. BUGNON, Le temple gallo-romain de Meyriez/Merlachfeld, in *Chronique archéologique 1996*, Fribourg, 1997, pp. 51-96 [*AF*]) ou Avenches (J. MOREL, Chronique archéologique, in *ASSPA* 82, 1999, sv. *Avenches VD Au Lavoëx*, pp. 278-280).

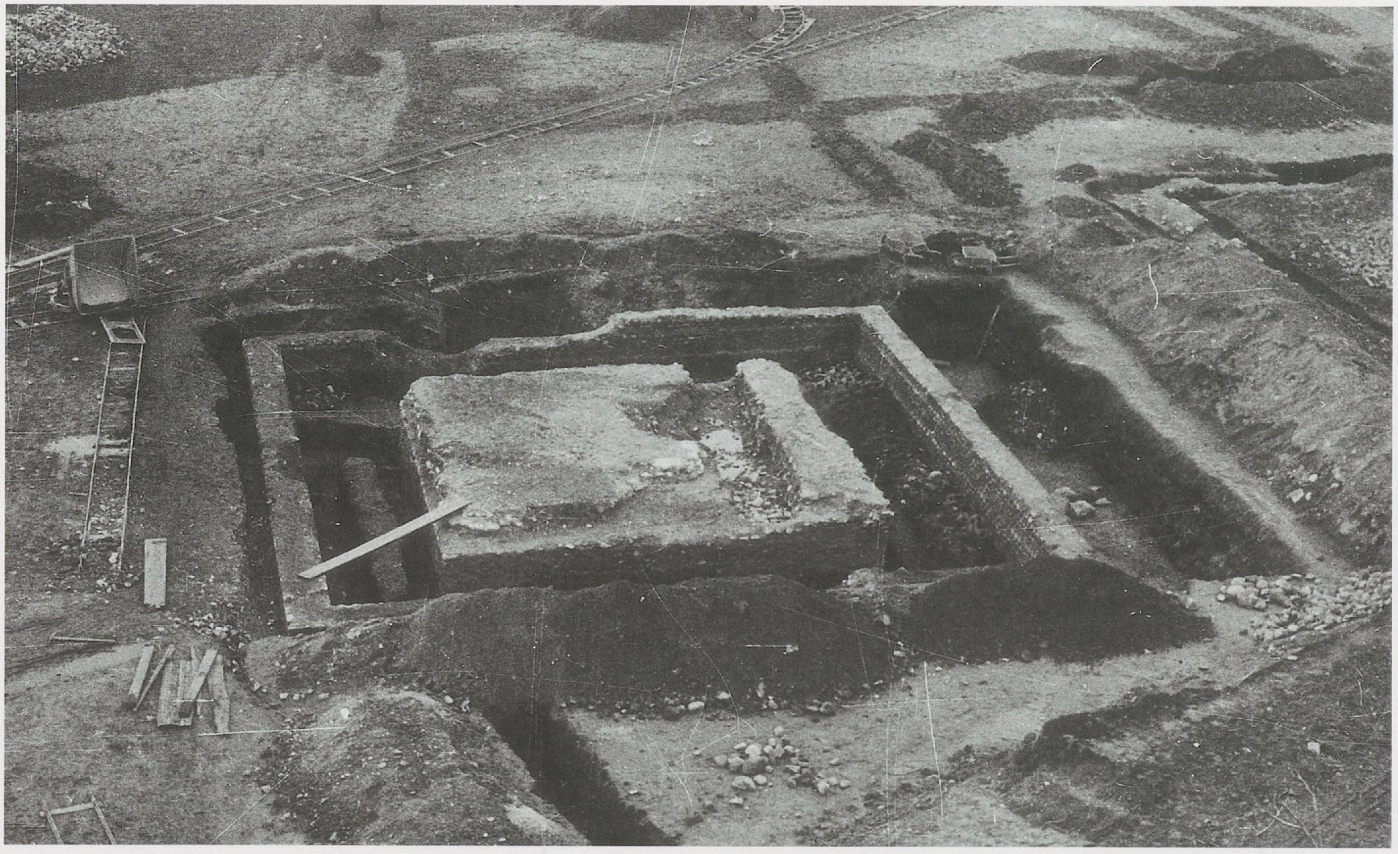

Fig. 55. Temple de *Lousonna* en cours de fouille.

une *cella* entourée de son déambulatoire (fig. 55). A l'époque de sa découverte déjà, l'absence de composantes architecturales s'inspirant de l'art monumental gréco-romain[3] avait été relevée par F. GILLIARD (1942, p. 220) :

"Hélas ! les fouilles n'ont apporté aucun élément qui puisse servir à une reconstitution, même sommaire de l'édifice ruiné. Les quelques fragments d'architecture retrouvés aux abords immédiats du temple, si tant est qu'ils lui eussent appartenu, ne pourraient nous fournir que des indications trop vagues, trop incomplètes, pour tenter l'imagination la plus aventureuse."

Eu égard aussi au fait que, malgré sa position sur le réseau routier et son important rôle commercial, *Lousonna* paraît avoir maintenu des caractéristiques provinciales, sans amphithéâtre ni temple de forme classique ou constructions notables décorées par un appareil monumental, nous admettrons un *fanum* d'inspiration purement celtique à cet endroit.

A *Lousonna*, tant l'absence de monuments majeurs que les dimensions réduites de la localité excluent toute comparaison avec ces grands ensembles dont – songeons par exemple à Champlieu – le *fanum* avait été intégralement romanisé[4] : à l'inverse, la présence fréquente de temples de tradition indigène permet de conclure que les Helvètes – les Gaulois et quelques autres peuplades celtiques pour l'éventail des édifices examinés – auraient maintenu de nombreux lieux de culte semblables aux modèles originaux quant à leur sobriété : des modèles dont la forme serait reprise sans adjonction majeure[5]. L'impression de

[3] Si – comme nous le faisait remarquer Pierre André – les lapidaires de nombreux sites de Gaule comportent des fragments d'architecture inexploités, tant qu'aucune attribution n'en aura été tentée, la tendance qui continue de s'imposer est tout de même celle de temples le plus souvent dépouillés de toute ornementation architecturale : encore faudrait-il, en effet, commencer par prouver l'appartenance de ces restes au *fanum* d'origine celtique de la localité, plutôt qu'à une quelconque autre construction totalement disparue ou qui n'aurait pas été explorée. D. R. WILSON (1975, p. 8) mettait en garde contre les reconstitutions aventureuses qu'on aurait pu être tenté de faire : *"In most reconstitutions of Romano-Celtic temples the Roman aspect of the building is emphasized at the expense of the Celtic. The autors are often scholars steeped in Classical tradition, and well attuned to the canons of Antique and Renaissance architectural practice."* Même si la formation des archéologues a évolué depuis l'époque où il écrivait ces lignes, elles restent encore d'actualité.

[4] G.-P. WOIMANT (Le sanctuaire antique de Champlieu, commune d'Orrouy (Oise), in *Revue archéologique de Picardie* 1/2, 1993, pp. 63-198 [pp. 164 et 168]) y confirme la présence d'un théâtre et de thermes à côté de celle du temple, de toute manière complètement romanisé. Au sujet de l'ensemble cultuel de Champlieu, A. GRENIER (1958, p. 407) précisait : "... *ce fut un sanctuaire particulièrement important et riche et son temple, d'une architecture savante et orné de sculptures mythologiques de bon style,* se distingue tellement des modestes oratoires..."

[5] "... *the Celtic elements continued to be visible and in some respects predominated.*" (D. R. WILSON, 1975, p. 3).

rusticité qui pourrait s'en dégager ne devra donc pas nous étonner, même quand, dans certains endroits, elle contraste avec l'imposante décoration architecturale de temples de type classique, parfois immédiatement voisins.

Présence de restes sculptés à proximité des *fana*

Si quelques-uns des restes sculptés découverts à proximité de *fana* peuvent être mis directement en rapport avec l'édifice religieux, ils décoreront souvent les annexes du temple ou l'une ou l'autre des composantes de l'ensemble cultuel.
L'examen auquel nous allons procéder poursuit divers buts :

- En premier lieu nous repérerons les *fana* pour lesquels les chercheurs ont relaté la présence de fragments d'architecture au cours de la fouille de l'édifice religieux : ils seraient peut-être susceptibles de nuancer l'aspect, a priori dénué de toute ornementation, que nous suggérons pour le temple de *Lousonna*.
- Eu égard aux liens entre les gigantomachies et les colonnes dédiées à Jupiter, nous rechercherons les édifices de même type que le nôtre pour lesquels les restes sculptés qui y ont été découverts sont mis en rapport avec une telle structure.
- Afin de pouvoir placer dans la *cella* du *fanum* de *Lousonna* la statue attribuée à Jupiter, nous vérifierons les conditions dans lesquelles des représentations de divinités ont été découvertes dans des temples de tradition celtique.
- Enfin, comme des bas-reliefs auraient pu décorer un autel, nous examinerons les structures de ce type mises au jour dans des conditions semblables.

Présence de fragments d'architecture

Notre revue des *fana* a confirmé que lorsqu'étaient découverts des restes architecturaux sculptés, ils étaient très souvent isolés.
L. DE VESLY (1909, p. 54) signalait un reste de corniche au Catelier de Criquebeuf-sur-Seine, ainsi qu'un fragment de chapiteau d'ordre toscan (ibid., p. 104) à La Mare-du-Puits.
Un fragment de corniche de 0,58 m de long et 4,5 m de bandes moulurées – plinthes ou cimaises – étaient répertoriés par A. PARAT[6] au temple de Montmarte à Avallon.
A Naintré, J.-C. PAPINOT[7] reportait, sans le décrire avec plus de précisions, la présence d'un unique décor architectural, de 21 x 9 cm, dans le remblai de démolition du temple.
A Rieux, A. GRENIER (1960, p. 799) avait repéré la présence d'un fragment de volute provenant d'un chapiteau.
A Colombières-sur-Orb (P. D. HORNE et A. C. KING, 1980, p. 399), des bases de colonnes furent découvertes *in situ* sur le mur de l'*ambitus*, ainsi que des antéfixes décorées de gorgones.
Au temple du Camp-Ferrus, en plus de deux colonnes soutenant la toiture du porche d'entrée (M. BESSOU, 1978, p. 191)[8], on pouvait relever la découverte des fragments de douze antéfixes (ibid., p. 198, fig. 14).
A Valentine, le temple mis au jour dans le quartier d'*Arnesp* comportait une ornementation faite de colonnes et de chapiteaux composites en marbre blanc[9].
A Mackwiller, A. GRENIER (1960, p. 848) attribuait des fragments de colonnes et un chapiteau toscan à une colonnade qui aurait décoré l'enceinte extérieure du *fanum*.
A Pesch (H. LEHNER, 1919, p. 115), des colonnes d'ordre toscan étaient placées *in antis* de part et d'autre de l'entrée de la *cella* du temple C (fig. 56).

Certains sites se caractérisent, il est vrai, par une plus grande variété de fragments architecturaux d'inspiration classique ; si, à la lecture des rapports de fouilles, ces restes monumentaux paraissent plus nombreux, ils ne permettent toujours pas de fastueuses reconstitutions.
A Crain, J.-B. DEVAUGES (1973, p. 197) mentionnait la découverte de chapiteaux, de bases de colonnes, de fragments de colonnes cannelées et de volutes provenant principalement de la façade de l'édifice (ibid., p. 201).
A Coblence, R. BODEWIG (1900, pp. 15-16) faisait état de la présence d'une colonne d'ordre toscan avec son chapiteau, de la base et du fût d'une autre colonne, ainsi que des fragments de colonnes cannelées.
A Saint-Germain-d'Esteuil, les quatre angles extérieurs de la *cella* étaient renforcés par des pilastres engagés, dont les bases étaient constituées d'éléments de terre cuite. La présence dans les niveaux d'éboulis de quelques morceaux d'architrave et de chapiteaux, indiquait l'existence d'une colonnade d'ordre composite, qui ne pouvait toutefois être rattachée au temple de manière irréfutable[10].
A Arlon, M. SIBENALER[11] signalait des bases de colonnes, des chapiteaux et des restes de corniches sculptées à proximité de ce qu'il interpréta comme un *fanum*, P. D. HORNE et A. C. KING (1980, p. 377) n'excluant toutefois pas qu'il pût s'agir d'un mausolée.

---

[6] Le temple romain de Montmartre, in *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne* 76, 1922, pp. 243-266 [p. 254] : *"Le temple ne se recommandait donc pas par un luxe de construction, mais son mobilier rachetait cette rusticité bien établie"* [p. 251]. La galerie du *fanum* a restitué plusieurs statues d'excellente facture – certaines se rattachent à la sculpture hellénistique – étudiées en dernier lieu par C. ROLLEY, Le Montmarte d'Avallon, in *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, 122, 1973-1975 (1977), pp. 95-105 [p. 102]. Dans l'article d'A. PARAT, c'est bien la dénomination Montmartre qui était retenue.
[7] Poitou-Charentes, in *Gallia informations. Préhistoire et Histoire* 2, 1989, sv. *Naintré*, pp. 294-295 [p. 294 et fig. 67].
[8] Une base de colonne hexagonale, avec une plinthe lisse et trois tores superposés, y est reproduite à la p. 192, fig. 8.
[9] M. LABROUSSE, Circonscription de Midi-Pyrénées, in *Gallia* 32, 2, 1978, sv. *Valentine*, pp. 408-409 [p. 409].
[10] J.-P. RIGAUD, Aquitaine, in *Gallia informations. Préhistoire et Histoire* 1, 1991, sv. *Saint-Germain d'Esteuil*, pp. 68-75 [p. 73 et fig. 52].
[11] Guide illustré du musée lapidaire romain d'Arlon, in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg* 40, 1905, pp. 1-132 [p. 99].

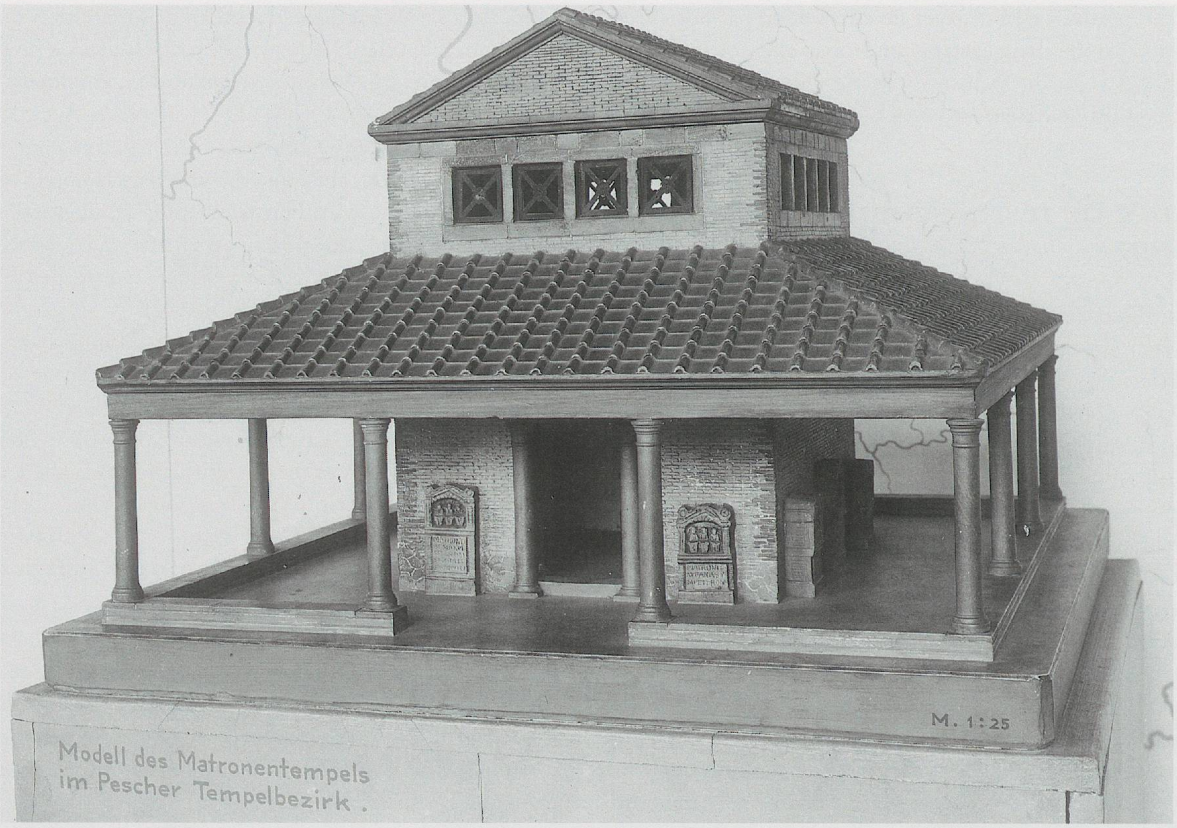

Fig. 56. Maquette du Matronentempel de Pesch.

Un examen plus large des établissements religieux connus montre bien que parfois même les ensembles de grandes dimensions comportant de nombreux bâtiments, voire plusieurs *fana*, pouvaient restituer des restes architecturaux en nombre restreint.

A Champigny-lez-Langres, nous sommes en présence d'un ensemble comportant deux *fana* placés l'un à côté de l'autre, et dans un desquels une mosaïque pavait le sol de la *cella;* E. BABELON (1892, pp. 216-224) pouvait signaler de nombreux fragments sculptés – tête de quatre divinités, restes de cariatides, de statues aux proportions colossales – mais apparemment aucun reste architectural.

A Agen, où le temple comportait lui aussi deux *cellae,* on avait trouvé des décors provenant de linteaux et de corniches: il se serait agi de restes de frontons et d'encorbellements (sic), ainsi que d'un fragment d'acrotère[12].

Aux Côtes près de Clermont-Ferrand, P. EYCHART (1973, p. 91) mentionnait des colonnes accompagnées de leurs bases et de chapiteaux décorés de figures d'animaux. Le complexe religieux compris dans un *téménos,* comportait deux *fana,* un local de réunion et d'autres dépendances, tandis que les fouilles effectuées à cet endroit ont restitué de nombreux décors polychromes[13]; par ordre d'importance, ce serait le deuxième site archéologique de Basse-Auvergne (ibid., p. 99).

Une minorité de *fana* se caractérise finalement par une ornementation fastueuse, associant la tradition architecturale celtique à l'appareillage romain. Sans revenir sur le cas fort controversé de la *Grange-des-Dîmes* d'Avenches (M. VERZÀR, 1977, p. 30, fig. 8), dont la reconstitution en temple d'apparence classique pourrait avoir été quelque peu forcée[14], ou sur le *temple de Janus* à Autun (P.D. HORNE et A.C. KING, 1980, p. 379), nous renverrons au sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre où J.-L. CADOUX (1971, p. 49) peut à juste titre parler d' *"un habillage classique sur une ossature indigène dans son inspiration".* Il y mentionne la présence d'une colonnade corinthienne sur la façade du *fanum* correspondant à une entrée monumentale (1973, p. 57). Une phase successive de l'édifice, remontant à la fin du 2ème siècle, serait caractérisée par de nombreux fragments de matériaux de construction présentant d'indiscutables touches sévériennes (ibid., p. 58): le style néo-pergaménien des restes architecturaux[15] indique selon toute probabilité un ensemble

[12] J.-P. RIGAUD, Aquitaine, in *Gallia informations. Préhistoire et Histoire* 1, 1987-1988, sv. *Agen*, pp. 130-133 [p. 132].

[13] A la p. 94 l'auteur suggère même la présence d'une colonne à l'anguipède.

[14] Dans leurs reconstitutions, tant P. D. HORNE (Roman or Celtic Temples? A Case Study, in *Pagan Gods and Shrines of the Roman Empire*, édité par M. HENIG et A. KING, Oxford, 1986, pp. 15-23 [p. 17, fig. 2]) que Philippe Bridel et Pierre André (in M. BOSSERT, 1998, p. 48, fig. 8) reviennent à un édifice dont l'élévation est celle d'un *fanum.*

[15] J.-L. CADOUX, Le sanctuaire gallo-romain de Ribemont-sur-Ancre (Somme): état des recherches en 1983, in *Revue du Nord* 66, 260, 1984, pp. 125-145 [p. 133].

cultuel d'une certaine ampleur. Dès sa première phase, ce temple, qui a restitué plusieurs fragments de statues, comportait un *pronaos* pour l'assise duquel le tracé habituellement rectiligne du mur extérieur de l'*ambitus* avait été modifié et doté d'une épaisseur plus forte que les autres côtés du bâtiment (J.-L. CADOUX 1971, pp. 43-44).
Nous pourrions encore mentionner le *fanum* de Tremblois, en forêt de Châtillon-sur-Seine : limité pourtant à une *cella* entourée de son déambulatoire, il aurait comporté une fastueuse décoration sculptée. R. PARIS[16] estimait *"... à une quarantaine le nombre de statues qui garnissaient les galeries ou la façade du temple ; une dizaine étaient grandeur naturelle et beaucoup des autres demi-grandeur"*.

Sous réserve de quelques exceptions inévitables, la présence de composantes architecturales classicisantes reste donc ponctuelle sur les *fana* gallo-romains ; pour nous en convaincre définitivement, nous songerons au peu de fragments sculptés découverts à l'Altbachtal, où P. D. HORNE et A. C. KING (1980, p. 475) répertorient au moins 21 édifices religieux[17]. La même rareté de composantes architecturales peut être évoquée pour le Marberg bei Pommern, où les fouilles du complexe religieux comportant trois *fana* dans un *téménos*, et complété par des édifices cultuels, n'ont restitué que les fragments de deux chapiteaux (J. KLEIN, 1897, pp. 111-112).

Si des restes d'architecture sont fréquents sur la plupart des sites, leur nombre généralement restreint ne permet d'envisager qu'une décoration très partielle des édifices, ces composantes étant, qui plus est, susceptibles d'appartenir à une construction voisine. Certes ces fragments épars pourraient être les seuls témoignages d'une ornementation plus vaste : ils auraient alors échappé à la destruction systématique des monuments, puis à leur passage successif dans un four à chaux, mais bâtie uniquement sur cette supposition, toute reconstitution serait hasardeuse, même si nous prenions en considération une décoration de ces édifices réalisée à partir d'éléments boisés (D. R. WILSON, 1975, p. 7) qui auraient alors forcément disparu...
Il apparaît bel et bien que, pour la majeure partie d'entre eux, les lieux du culte de la religion gallo-romaine se caractérisaient par leur simplicité, limitant au strict nécessaire le recours à l'architecture monumentale gréco-romaine, privilégiant les composantes provinciales, par tradition ou par facilité. Y. CABUY (1991, p. 116) cite les cités des Tongres et des Trévires, où la peinture murale remplace la sculpture : mais en réalité, dans toute la Gaule et les provinces limitrophes les *fana* sont généralement revêtus d'un enduit rouge, fréquemment aussi de multiples couleurs, ce qui a dû donner à ces sanctuaires un aspect contrastant avec leur simplicité architecturale. Pour la province romaine de Bretagne, T. F. C. BLAGG[18] soulignait la nette différence entre l'ornementation des temples classiques, avec leurs décors architecturaux richement sculptés, et celle des *fana – romano-celtic temples* – qui le plus souvent en sont simplement dépourvus : même si un *fanum* intègre des éléments classiques, ils sont peu nombreux et comportent de fréquentes contaminations. Si pour Y. CABUY (1991, p. 176), cette différence s'explique par le milieu dans lequel ces deux types d'édifices religieux auraient été construits – les uns dans un milieu urbanisé, les autres dans un contexte rural – elle tient aussi à un processus de romanisation différent d'une région à l'autre et beaucoup plus lent dans les campagnes[19].

Proximité d'une colonne à l'anguipède ou supportant la statue de Jupiter

Ce n'est qu'exceptionnellement que des gigantomachies ont été attribuées à une colonne de Jupiter ou à une colonne à l'anguipède : à notre connaissance, à part à Yzeures-sur-Creuse (supra, p. 57), deux autres fois seulement, à Hausen an der Zaber et à Vienne-en-Val, les socles de tels monuments, décorés des divinités du panthéon romain[20], portent en outre une scène tirée du combat qui mit aux prises les géants et les dieux.
A Hausen an der Zaber (*LIMC* 524), le pourtour du socle circulaire est décoré par l'enchaînement de trois combats singuliers, mettant successivement Mars, Vulcain et Hercule aux prises avec des géants. A Vienne-en-Val fut découverte une base parallélipipédique décorée sur les quatre faces, dont une portait une représentation du roi de l'Olympe foudroyant un géant[21]. G. C. PICARD (1970, p. 256) l'attribuait selon toute vraisemblance à une colonne de Jupiter, dont auraient fait partie un fragment de fût écaillé, un chapiteau d'ordre corinthien mais surtout le cavalier à l'anguipède en ronde bosse trouvé lui aussi à proximité.

Nous pouvons regretter que ne soit disponible aucun corpus récent des colonnes à l'anguipède ; seul existe le catalogue de G. BAUCHHENSS (1981) pour la Germanie Supérieure, région où elles connaissent la plus forte densité, celui que P. NOELKE (1981) a dressé pour la Germanie Inférieure

[16] Un temple celtique et gallo-romain en forêt de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), in *RAE* 11, 2, 1960, pp. 164-175 [p. 169].
[17] Il s'agit de *"Only the larger and better preserved..."* En recomposant le matériel trouvé aux abords du temple 38, E. GOSE (1972, fig. 285), réussit tout de même à remonter deux colonnes, sur lesquelles il place un entablement comportant les éléments constitutifs d'une frise classique.
[18] The Decorated Stonework of Roman Temples in Britain, in *Temples*, part i, pp. 31-44 [p. 37].
[19] L'empreinte de ce provincialisme était mise en évidence il y a plus de cent ans déjà, par A. NAEF (1893, p. 402) – futur archéologue cantonal vaudois –, au moment où il examinait les restes du *fanum* de Harfleur : *"les colonnes étaient d'ordre dorique romain, sans cannelures et probablement sans bases ; je me hâte d'ajouter qu'il ne s'agit pas du dorique le plus pur (...). Le chapiteau (...) est loin d'être un modèle d'élégance : c'est une œuvre de province, de village, un modèle local..."*
[20] F. SPRATER examina plus de 250 socles de colonnes répertoriés par Emile Espérandieu : les divinités figurées étaient, dans l'ordre de fréquence, Hercule (190 fois), Junon (182), Minerve (155) et Mercure (152) ; Jupiter y apparaissait 22 fois (Die Jupitersäulen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte der Kelten und Germanen, in *Pfälzer Heimat* 2, 1951, pp. 65-71 [p. 66]).
[21] Les autres faces du bloc représentaient Vénus, Mercure et Vulcain.

comportant essentiellement des statues de Jupiter assis. Ce recueil énumère 173 sites, dont nous n'avons pris en considération que ceux où est mentionné un cavalier à l'anguipède[22]; dans 38 cas, le monument au cavalier était isolé, mais souvent – 23 fois – nous constatons que les colonnes à l'anguipède sont associées à d'autres structures[23]; pour certains sites il faudra toutefois tenir compte de la possible présence de témoignages remontant à deux phases d'occupation différentes.

On rencontre un fort nombre d'occurrences dans les agglomérations des deux Germanies[24]; ainsi Mayence aurait restitué deux colonnes de Jupiter et trois cavaliers à l'anguipède (G. BAUCHHENSS, 1981, pp. 162-164), une situation assez proche de celle que nous avons évoquée à Avenches (supra, p. 46). Tandis qu'en Germanie Inférieure, P. NOELKE (1981, p. 306) ne comptait que 10% de colonnes joviennes érigées dans un contexte exclusivement religieux, G. BAUCHHENSS (1981, p. 21) en notait lui aussi l'apparition peu fréquente à proximité des lieux de culte[25]; dans le dénombrement qu'il effectuait pour la Germanie Supérieure, la colonne à l'anguipède était quelquefois présente dans des ensembles cultuels de grandes dimensions, dans lesquels on pouvait relever l'existence contemporaine de temples et d'oratoires avec de nombreux autels et des structures religieuses de diverses natures, parfois sous la forme d'autres colonnes de ce type.

Au Donon, où G. BAUCHHENSS (1981, pp. 116-118) signalait la présence de quatre cavaliers à l'anguipède et d'un chapiteau au géant, de nombreuses sculptures votives, ainsi que des inscriptions, attestent une dévotion à Mercure[26].

Le même chercheur (ibid., pp. 21-22) mentionnait encore le site de hauteur du Grand Falberg, où auraient été retrouvés six groupes comportant un géant, et celui de l'Altbachtal, sur lequel nous revenons à plusieurs reprises.

D'autres attributions sont moins évidentes, comme celle des trois cavaliers à l'anguipède de Haueneberstein, dont on ne peut déterminer s'ils proviennent d'un lieu de culte ou d'un domaine agricole (G. BAUCHHENSS, 1981, p. 23).

Dans les provinces voisines de Germanie Inférieure et de Belgique, nous pouvons encore citer quelques sites où des colonnes à l'anguipède sont placées à proximité d'un lieu de culte allant toujours au-delà d'un simple *fanum*.

Ainsi à Pesch, où A.-B. FOLLMANN-SCHULZ (1986, p. 710) signalait la présence d'une colonne jovienne dans l'ensemble cultuel: P. NOELKE (1981, p. 304) parlait même de trois colonnes de ce type à cet endroit.

Il en va de même pour Neuss, où une colonne à l'anguipède était déduite de la mise au jour d'un socle parmi les constructions religieuses (A.-B. FOLLMANN-SCHULZ, 1986, p. 757).

A Tongres aussi, les deux monuments figurant des anguipèdes – à la colonne à l'anguipède (fig. 23) il convient d'ajouter un fragment représentant le bassin et les cuisses se transformant en corps de serpent d'un monstre ophidien (P. NOELKE, 1981, pp. 298-299)[27] – étaient à mettre en rapport avec un complexe religieux dédié à Mercure (A. CAHEN-DELHAYE, 1979, p. 26) d'une superficie de 130 x 77 m, incluant un temple à *pronaos* entouré d'un portique (ibid., p. 5).

A Serrig[28], l'aire sacrée dans laquelle a été trouvée la colonne à l'anguipède mesurait 118 x 88 m et englobait quatre temples.

Au Bierbacher Klosterwald, la colonne de Jupiter était située dans un complexe cultuel de grandes dimensions, formé de deux *fana* placés côte à côte (J. KLEIN, 1927, p. 124) et où en un premier temps était pratiqué le culte de Mercure (A. GRENIER, 1960, p. 855).

Le site de Vienne-en-Val (supra, p. 87) a restitué un groupe à l'anguipède, les fragments de six ou sept statues de divinités, deux autels à quatre dieux et les restes de nombreux blocs taillés (G. C. PICARD, 1970, pp. 256-257); ils proviendraient de ce qui paraît avoir été le sanctuaire le plus important du territoire des Carnutes (ibid., p. 259).

Si dans ces quelques cas les colonnes à l'anguipède paraissent s'être intégrées à un sanctuaire de grandes dimensions, elles pouvaient occasionnellement aussi se trouver à proximité d'un seul et unique *fanum*[29].

---

[22] En effet, dans son dénombrement, l'auteur introduit aussi les sites où la découverte se limite à une pierre à quatre dieux.

[23] A Altrip, Alzey, Bad Kreuznach, Bingen, Donon, Eisenberg, Frankfurt-Heddernheim, Haueneberstein, Köngen, Ladenburg, Mayence, Niederbronn-les-Bains, Obernburg, Pforzheim, Rheinzabern, Selz, Strasbourg, Stuttgart-Bad Cannstatt, Weil im Schönbuch et Worms: à côté du monument à l'anguipède sont signalés tour à tour des colonnes et leurs diverses composantes, des autels, des pierres à quatre dieux ou aux divinités de la semaine, des statues de Jupiter assis, des représentations de Jupiter et Junon; les cavaliers au géant peuvent être jusqu'à six sur le même site, comme c'est le cas au Grand Falberg. Parfois il s'agira uniquement d'un second Jupiter à l'anguipède, ainsi à Frettenheim et à Luxeuil-les-Bains.

[24] *"Innerhalb des Verbreitungsgebietes der Gigantensäulen scheinen in allen grösseren Ansiedlungen Jupitersäulenreste gefunden worden zu sein."* (G. BAUCHHENSS, 1981, p. 24). P. NOELKE (1981, p. 306) confirme cette tendance pour la Germanie Inférieure.

[25] *"Am wenigsten wurde bisher die Aufstellung der Säulen in Heiligtümern beachtet."* (G. BAUCHHENSS, 1981, p. 21).

[26] P. FLOTTE et M. FUCHS, *Le Bas-Rhin*, Paris, 2000, sv. *Grandfontaine*, pp. 298-306 [pp. 302-306] (Carte archéologique de la France 67/1).

[27] En plus de ceux publiés par P. NOELKE, et qui avaient été trouvés dans l'enceinte sacrée, il faut signaler la découverte d'un géant aux mains attachées dans le dos au cours des fouilles de 1934-35 (J. BREUER et H. VAN DER WEERD, Les fouilles de Tongres de 1934 et 1935, in *L'Antiquité Classique* 4, 1935, pp. 489-496 [pp. 493-494 et pl. 38]).

[28] W. BINSFELD, Das römische Heiligtum im Neunhäuser Wald bei Serrig, in *Westlicher Hunsrück*, Mainz am Rhein, 1977, pp. 283-286 [p. 285] (Führer zu vor- und frühgeschichtlicher Denkmälern 34).

[29] Le sanctuaire de Furlenboden à Bad Bubendorf (supra, p. 46) serait entré dans cette catégorie: la colonne de Jupiter y aurait été placée dans une petite enceinte à côté du temple.

Sur le site de Fontaine-Valmont, auquel G. FAIDER-FEYTMANS[30] attribue les fragments d'une colonne de Jupiter découverts au 17ème siècle, on se trouve en présence d'un *fanum* et d'un édicule placés dans un *téménos*[31].
A Nettersheim-Zingsheim, A.-B. FOLLMANN-SCHULZ (1986, p. 756) relate la présence de restes d'une colonne jovienne[32] : ils auraient toutefois été découverts à 500 mètres du temple, qui ne pouvait être intégré à aucun ensemble majeur.
Dans la plupart des cas, aucune précision n'était disponible concernant la divinité vénérée à proximité de la colonne à l'anguipède, mais on a fréquemment constaté que même s'il était la seule construction jouxtant le monument jovien, un *fanum* pouvait être dédié à une autre des divinités du panthéon ; si le culte contemporain de plusieurs dieux paraît aller de soi dans des sanctuaires de grandes dimensions, comme au Donon, à Tongres ou au Bierbacher Klosterwald – où il arrive même que nous nous trouvions en présence de plusieurs temples –, la dévotion simultanée à diverses divinités était de toute manière une caractéristique de la religion romaine (infra, p. 107). Dès lors, il n'y a rien de surprenant qu'à plusieurs reprises on ait pu élever des colonnes à l'anguipède en des endroits où, à part celles-ci, l'environnement religieux se limitait exclusivement à un temple consacré non pas à Jupiter, mais à l'un ou l'autre des Olympiens[33].
A Stuttgart-Bad Cannstatt, la colonne était à proximité immédiate d'un seul édicule, dédié à Mercure et placé au cœur du *vicus* (G. BAUCHHENSS, 1981, pp. 21-22). L'existence contemporaine de la colonne consacrée à Jupiter et d'un lieu sacrificiel ou de prière voué à une autre divinité est intéressante parce qu'à *Lousonna* aussi la gigantomachie a été retrouvée dans la même couche qu'une inscription dédiée à Mercure (infra, p. 103, n. 24). Cette situation a pu être relevée d'autres fois à proximité de lieux de culte qui se limitaient à un *fanum*. Ainsi à Abreschviller (P. D. HORNE et A. C. KING, 1980, p. 372) où, avec la colonne à l'anguipède, étaient signalés un autel dédié à Mercure et une statue de ce dernier ; de même à Andernach[34] où, en 1857, fut découvert un socle attribué à une colonne de Jupiter : là aussi avaient été retrouvées des représentations de Mercure, auquel des autels étaient dédiés.

Si nous ne donnions pas la priorité au fait que les restes étudiés à *Lousonna* ont été trouvés dans une couche archéologique close où les principaux d'entre eux étaient appuyés à l'*ambitus* du *fanum*, rien ne permettrait d'exclure qu'ils proviennent d'une colonne jovienne, dont manque toutefois tout témoignage, que ce soient des fragments de la colonne proprement dite ou des éléments en ronde bosse de la statue placée en son sommet. Une telle attribution peut aussi être écartée en raison de la position excentrée du site de *Lousonna* par rapport à la zone de forte concentration des colonnes à l'anguipède (supra, p. 45).

Présence d'une statue dans la *cella*

La découverte, parmi les bas-reliefs de la gigantomachie de *Lousonna*-Vidy d'un fragment représentant un personnage réalisé à une échelle sensiblement plus grande que celle adoptée pour les protagonistes de ce combat nous a conduit à rechercher les mentions de sculptures à l'intérieur des temples gallo-romains. Si les fouilles de *fana* qui ont permis la découverte d'une statue ou celle des traces de scellement d'une structure dans la *cella* ne sont pas très nombreuses, il apparaît cependant à la lueur des trouvailles archéologiques qu'une représentation de la divinité vénérée devait être placée à cet endroit.
Un constat s'impose pourtant : plusieurs de nos prédécesseurs ont hésité sur le choix de cet emplacement, ainsi Y. CABUY (1991, p. 113), pour lequel ces bases pourraient tout aussi bien avoir supporté une statue qu'un autel ; une indécision – ou une prudence excessive – que l'on retrouve, parmi d'autres, dans l'analyse des découvertes au *fanum* de Roujan, dont la *cella* du temple 2 comportait, contre le mur du fond, la fondation d'un socle de pierre : A. NICKELS indique qu'elle aurait pu correspondre à un autel ou à la base d'une statue[35]. Il en va de même au Marberg bei Pommern, où J. KLEIN (1897, p. 85), commentant la fonction du socle découvert au milieu de la *cella* du temple M, n'indiquait guère que *"ein Altar oder ein Bild des Gottes stehen mochte"*.

D'autres fois, les rapports de fouilles mentionnent simplement dans la *cella* une structure supportant un monument sur la nature duquel les chercheurs ne se prononcent pas.
L. DE VESLY (1909, p. 124) rapportait sans plus de précisions la présence de dalles disposées en carré de 1 m de côté à Louviers.
Aux *Bouchauds*, sur la commune de Saint-Cybardeaux, la *cella* du *fanum* découvert vers 1975, à l'ouest du sanctuaire déjà connu, comportait une construction rectangulaire indéterminée, assimilée dans la publication correspondante à un foyer ou

[30] Le site sacré de Fontaine-Valmont (Hainaut), in *Mémoires et publications de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* 74, 1960, pp. 19-63 [p. 38]. Bien que l'auteur parle d'une colonne à l'anguipède, l'absence de tout reste de corps de serpent nous fait plutôt songer à une colonne de Jupiter : voir la description des restes de ce monument chez P. NOELKE (1981, p. 494, n° 212).
[31] G. FAIDER-FEYTMANS, Les fouilles du site romain de Fontaine-Valmont (Hainaut), in *Mémoires et publications de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* 71, 1, 1957, pp. 13-59 [pp. 26-28].
[32] P. NOELKE (1981, p. 304) mentionnait précisément la découverte d'une colonne écaillée (ibid., n° 162, p. 468) interprétée sans autre comme une colonne de Jupiter…
[33] *"Die Säulen standen dabei oft in heiligen Bezirken, die wahrscheinlich oder sicher einem anderen Gott als Jupiter geweiht waren."* (G. BAUCHHENSS, 1981, p. 21).
[34] J. HAGEN, *Römerstrassen der Rheinprovinz*, Bonn, 1931, pp. 29-30 (Erläuterungen zum geschichtlichen Atlas der Rheinprovinz 8).
[35] Informations archéologiques. Circonscription de Languedoc-Roussillon, in *Gallia* 43, 2, 1985, sv. *Roujan*, p. 410.

à la base d'une structure au sujet de laquelle n'était faite aucune proposition[36].

Cependant, dans la plupart des cas, les traces de structures dans la *cella* sont attribuées au socle d'une statue.
A Harfleur, au centre de la *cella,* A. NAEF (1893, p. 406) signalait un trou carré de 1 m de côté, y plaçant la statue de la divinité.
Dans le temple A de Saint-Aubin-sur-Gaillon, A. GRENIER (1960, p. 742) attribuait à la statue de la divinité le socle parementé de marbre de 2,80 x 1,80 m et placé sur un degré recouvert du même matériau approximativement au centre de la *cella*[37].
Le temple de Hochscheid[38] donna lieu à diverses découvertes : dans la *cella,* en plus d'un bassin aménagé pour recevoir les eaux d'une source, furent mis au jour un autel et des fragments des statues de Sirona et d'Apollon ; devant le temple, dans l'axe de l'entrée de la *cella,* se trouvait un deuxième autel sur lequel les deux divinités étaient citées nommément.
A Coblence (R. BODEWIG, 1900, p. 17), la statue de la divinité aurait été placée dans la *cella,* à l'intérieur de laquelle se serait aussi trouvé l'autel.
Au fond de la *cella* de Springhead 1 où fut découvert un autel renversé sur le sol décoré d'une mosaïque[39], une niche devait contenir la statue de la divinité principale.
A Springhead 2, un socle massif destiné à la statue du dieu vénéré en cet endroit occupait le fond de la *cella,* entre deux des piliers soutenant la toiture[40].
A Silchester 3, l'arrière de la *cella* était occupé sur toute sa largeur par une plate-forme de 90 cm de profondeur et de 7,5 d'épaisseur qui, pour M. J. T. LEWIS (1966, p. 44) aurait supporté une statue.
Au temple B de Grobbendonk, A.-B. FOLLMANN-SCHULZ (1986, p. 732) signalait une fondation de 80 x 50 cm interprétée comme étant le socle d'une statue.
A Kontich, le même auteur (ibid., p. 747) mentionnait une structure semblable de 85 x 85 cm, et à laquelle était attribuée une fonction identique[41].
Le temple 12 de l'Altbachtal (E. GOSE, 1972, p. 82) a restitué lui aussi le socle de la statue de la divinité au milieu de la *cella ;* une autre base, de fonction indéterminée, a été trouvée dans la *cella* du temple 53 (ibid., p. 210).
A Andernach[42], la base de la statue de la divinité était encore visible au milieu de la *cella.*

A Bretten, appuyé à la paroi de la *cella,* en face de l'entrée, se trouvait un bloc de 1,06 x 0,74 m et de 0,45 m de haut, dont le plan supérieur présentait une cavité que les inventeurs attribuèrent au scellement de la statue de la divinité (J. ALFS, 1940, p. 130)[43].
Au Portus, A. GRENIER (1960, p. 702) signalait une plaque de calcaire blanc au centre de la *cella,* qui aurait pu être la base de la statue de culte.
A Carnac (A. GRENIER, 1960, p. 800), une dalle de tufeau, moulurée sur trois faces et épaisse de 8 cm, scellée dans le sol de mortier de la *cella,* serait le piédestal de la statue de culte.
A Champigny-lez-Langres (E. BABELON, 1892, p. 222), dans la *cella* du temple sud, le sol décoré d'une mosaïque à motifs géométriques avait une lacune en son centre, occupée par une base de pierre : elle aurait dû correspondre à l'emplacement d'une statue.
Au *fanum* du *Port* à Entrammes, G. AUBIN (1981, p. 335) signalait la présence en position axiale d'une fosse ronde, fondation présumée d'une statue.
Le même auteur décrivait de façon identique une structure observée dans le temple du Fief-Sauvin (ibid., p. 356).
Nous avons vu (supra, p. 74) qu'à Autun, le *temple de Janus* comportait une niche destinée à la statue de la divinité dans le mur au fond de la *cella.*
A Avenches *Derrière la Tour,* un massif rectangulaire, centré et accolé au mur du fond de la *cella,* était susceptible de correspondre au socle de la statue de la divinité (J. MOREL, 2001, p. 63, fig. 85 et p. 66).
A Dietikon, la *cella* d'un des deux *fana* découverts dans le périmètre de la *villa* gallo-romaine avait en son milieu une fosse, avec un trou de poteau au centre de cette dernière ; les inventeurs proposèrent d'y voir l'endroit où aurait été fichée au sol une statue de bois (C. EBNÖTHER, 1995, p. 181).
Quelquefois, ce sont même deux statues qui étaient placées dans la *cella :* dans le temple 43 de l'Altbachtal (E. GOSE, 1972, p. 189 et fig. 316) ont été localisés deux socles, probablement ceux de la statue de la divinité et de celle de son parèdre, placés côte à côte dans l'axe de l'édifice.
A Crain (J.-B. DEVAUGES, 1973, p. 208), deux dépressions rectangulaires coffrées dans le sol de la *cella* pouvaient correspondre aux socles des statues dont les restes ont été trouvés dans ce même local.
A La Romanette, la *cella* contenait aussi deux bases attribuées à des statues (A. GRENIER, 1960, p. 821).

---

[36] G. NICOLINI, Informations archéologiques. Circonscription de Poitou-Charentes, in *Gallia* 39, 1, 1981, sv. *Saint-Cybardeaux,* pp. 365-367 [p. 366].
[37] A l'époque, G. POULAIN l'avait pris pour un soubassement d'autel (Les fana ou temples gallo-romains de Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), in *BSNEP* 21, 1913 (1919), pp. 48-82 [p. 52 et pl. 12]).
[38] G. WEISGERBER, *Das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid in Hunsrück,* Bonn, 1975, p. 148 et annexe 2.
[39] W.S. PENN, The Romano-british Settlement at Springhead : Excavation of Temple I, Site C1, in *Archaeologia Cantiana* 73, 1959 (1960), pp. 1-61 [p. 24].
[40] W.S. PENN, Springhead : Temples II and V, in *Archaeologia Cantiana* 77, 1962 (1963), pp. 110-132 [pp. 112-113].
[41] Y. CABUY (1991, p. 217) précise qu'elle se trouvait dans la partie arrière de la *cella* en position centrale.
[42] Der gallo-römische Tempelbezirk auf dem Krahnenberge bei Andernach, in *Bericht über die Tätigkeit des Altertumsvereins "Alt-Andernach" vom 1. Oktober 1913 bis 6. Dezember 1916,* Andernach, [1917], pp. 7-11 [p. 9].
[43] En retournant le bloc, les archéologues constatèrent qu'il n'était pas dans sa position initiale : la face sur laquelle il reposait était à l'origine la partie frontale de la structure et était décorée par un bas-relief représentant Mercure (ibid., p. 131).

Ces structures sont donc généralement mises en rapport avec une statue dont la présence est déduite de l'empreinte en négatif à l'endroit où elle aurait été arrachée, ou de l'existence du socle lui-même. Si nous n'avons retrouvé que peu de mentions de restes de statues découvertes sur place, peut-être, comme nous venons de le lire, avaient-elles été taillées dans le bois, ne laissant que peu de traces de leur présence[44] ; de même peuvent-elles avoir été récupérées pour être fondues lorsqu'elles étaient en bronze, ou pour être transformées dans un four à chaux si le matériau pierreux s'y était prêté.

Dans chacun des deux temples du Bierbacher Klosterwald se trouvait encore le socle d'une représentation de la divinité (J. KLEIN, 1927, p. 124), tandis qu'y furent retrouvés les restes d'une statue de Mercure et d'une inscription dédiée à cette divinité (ibid., p. 127).

A Naintré, où la démolition de la *cella* contenait la sculpture d'un personnage assis, l'inventeur concluait à la présence d'une *"statue (...) placée sur un socle*[45] *"*.

Au *fanum* d'Ancey, au lieu dit *Les Froidefonds*, R. MARTIN[46] signalait une cavité aménagée dans le sol de la *cella* et correspondant à la base d'une statue en même temps qu'étaient découverts les fragments de deux sculptures.

A Malain[47], enfin, étaient signalées la découverte des fragments de la statue de culte et celle de son soubassement au milieu de la *cella*.

Présence d'un autel décoré

Nous avons vu comment, en s'adaptant à la tradition romaine (supra, p. 83), la statue de la divinité a été placée dans la *cella* du *fanum*, l'autel destiné aux sacrifices se trouvant maintenant devant le temple, à l'endroit qu'il occupe à *Lousonna* aussi (F. GILLIARD, 1942, p. 218)[48].

D. VAN BERCHEM (1944, p. 128) proposait précisément de voir dans les fragments de la gigantomachie les restes de la décoration d'un autel. Les structures de ce type découvertes à proximité des *fana* paraissent pourtant rarement décorées et leur sculpture se limite souvent à celle des deux volutes, parfois très stylisées, de leur bord supérieur : un très bon exemple est celui découvert *in situ* à Windisch par H. R. WIEDEMER[49]. A Neumagen, plusieurs autels réutilisés dans les fondations de la forteresse du Bas-Empire – ils sont toutefois attribués à une nécropole – ont en revanche des côtés ornés de bas-reliefs, essentiellement des tritons et des divinités marines, et leurs dimensions – 179 x 120 cm (n° 167) et 134 x 194 cm (n° 168a)[50] – permettraient aisément d'y placer des personnages à l'échelle de ceux de la gigantomachie de *Lousonna*-Vidy. Au temple 2 de Colchester, M.R. HULL (1958, p. 228), interprétait comme une base d'autel un des blocs trouvés devant l'édifice religieux : cette structure portait des traces d'enduit[51] et on y voyait encore le décrochement sur lequel prenaient appui les plaques qui en assuraient le revêtement, sans qu'aucune proposition ne soit malheureusement faite quant à leur nature.

Il est vrai que dans son recueil E. ESPÉRANDIEU signale plusieurs autels sculptés sur leurs quatre faces : nous prendrons comme spécimens ceux de Reims (*Esp* 5, n° 3664 – hauteur : 103 cm x largeur : 54 cm x profondeur : 54 cm), Boulogne-sur-Mer (*Esp* 5, n° 3963 – 65 cm x 22 cm x 19 cm) et Luxembourg (*Esp* 5, n° 4187 – 91 cm x 42 cm x 41 cm). Mentionnons enfin l'autel de Mayence (*Esp* 7, n° 5758 – 107 cm x 74 cm x 42 cm), remontant à 217 après J.-C., dédié à Jupiter et décoré d'un anguipède atlante sur un de ses flancs (fig. 57)[52].

---

[44] Des quatre statues de ce matériau découvertes en Suisse, trois ont été trouvées en milieu aquatique, à Genève, Eschenz et Villeneuve, où elles avaient bénéficié de conditions de conservation particulièrement favorables. En dernier lieu, voir l'état de la question par Y. MOTTIER, La statue de bois du port antique de Genève : le Mercure des Gaulois, in *Genava* n.s. 41, 1993, pp. 63-66.

[45] X. GUTHERZ, Poitou-Charentes, in *Gallia informations. Préhistoire et Histoire* 1 et 2, 1993, sv. *Naintré*, pp. 238-241 [p. 238].

[46] Informations archéologiques. Circonscription de Bourgogne, in *Gallia* 26, 1968, sv. *Ancey et Malain*, pp. 479-480 [p. 479].

[47] L. ROUSSEL, fanum des "Froidefonds" sur le site de Mediolanum (Malain), in *RAE* 20, 1969, pp. 179-191 [pp. 181-182 et p. 186] ; la corniche décorée signalée par P.D. HORNE et A. C. KING (1980, p. 375) et présentée par L. ROUSSEL (Malain, ville gallo-romaine, in *Archeologia* 49, août 1972, pp. 20-25 [p. 21]), provient par contre d'un temple voisin : elle s'inspire d'ailleurs largement de l'école d'Aphrodisias.

[48] A plusieurs reprises des chercheurs ont tenté de lui trouver un emplacement à l'intérieur du temple. Ainsi à Great Chesterford, M. J. T. LEWIS (1966, p. 44) place l'autel dans une lacune de la mosaïque au milieu de la *cella*. A Colombières-sur-Orb, un autel avait été enfoui au milieu de la *cella* (R. GUIRAUD, Le fanum de Colombières-sur-Orb (Hérault), in *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*. Catalogue de l'exposition, C. LANDES éditeur, Lattes, 1992, pp. 47-56 [pp. 47-48 et 50]). A Harfleur, reprenant les fouilles de Albert Naef (supra, p. 90) avant la disparition définitive du monument, J. LACHASTRE (Le sanctuaire gallo-romain d'Harfleur (Caracotinum), in *BSNEP* 39, 2, 1968, pp. 79-90 [p. 82]) identifia le bloc découvert contre le mur de la *cella* en face de l'entrée, comme étant le soubassement de l'autel. A Essarois, R. MARTIN (Informations archéologiques. Circonscription de Bourgogne, in *Gallia* 24, 1966, sv. *Essarois*, pp. 390-391 [p. 390]) relate la découverte au milieu de la *cella*, d'une base d'autel ou d'un autel. Au temple de Camp-Ferrus, le centre de la *cella* est occupé par une structure dotée d'une niche que l'inventeur interprétait comme un autel (M. BESSOU, 1978, p. 192). Nous avons vu (supra, p. 90, n. 37), que dans le temple A de Saint-Aubin-sur-Gaillon, Georges Poulain mentionnait un soubassement d'autel approximativement au centre de la *cella*, qu'Albert Grenier avait attribué par la suite à la statue de la divinité.

[49] Der Stand der Erforschung des römischen Legionslager von Vindonissa, in *JbSGUF* 53, 1966/67, pp. 63-77 [p. 73, fig. 10 et pl. 20].

[50] Il s'agit de la largeur et de la profondeur, la hauteur de ces structures n'ayant pu être reconstituée (W. VON MASSOW, 1932, pp. 112-118).

[51] Roman Britain in 1935, in *JRS* 26, 1936, pp. 236-267 [p. 252].

[52] F. VIAN (1988) signale deux médaillons de bronze – d'Antonin le Pieux (*LIMC* 505) et de Commode (*LIMC* 506) – sur lesquels est en effet visible un autel décoré d'une scène de gigantomachie. Il reporte aussi l'autel funéraire de L. Plotinus Eunus (*LIMC* 597), trouvé à Rome, remontant à la fin du 1er siècle après. J.-C., et dont les quatre arêtes verticales sont décorées de géants, surmontés d'amours porteurs de guirlandes ; encore une fois leur présence ne nous surprendra pas, eu égard à l'origine chthonienne souvent attribuée aux anguipèdes.

Fig. 57. Géant atlante sur un autel de Mayence.

Emplacements possibles des bas-reliefs sur le *fanum* de *Lousonna*

Dans quelques cas, des restes de bas-reliefs découverts à proximité de *fana* sont mentionnés, sans qu'en soit proposée une localisation.

Lors des fouilles de l'ensemble cultuel du Mont de Sene à Santenay, formé de deux *fana* placés l'un à côté de l'autre, furent mis au jour les fragments de deux, peut-être trois statues, de 1 m à 1,30 m de haut, dont une représentait Minerve (J.-G. BULLIOT, 1874, p. 155) ; l'inventeur signalait encore la découverte d'un bas-relief de Mercure, sans pouvoir toutefois préciser la partie de l'édifice religieux d'où il provenait (ibid., p. 151).

Relevons la découverte à Saint-Pierre-Bellevue (J.-M. DESBORDES *et alii*, 1987, p. 92) – le temple est doté de deux *cellae* –, de bas-reliefs *"encore fixés sur les murs par un mortier rose"* sans que les fouilleurs ne précisent sur quels murs ils étaient placés. Les plaques, dont les dimensions actuelles vont de 51 x 28 cm à 36 x 34 cm (ibid., p. 94), ont une épaisseur d'un peu plus de 3 cm et représentaient Neptune, Apollon et la Fortune[53].

En plus des quelques localisations que nous pouvons déduire des paragraphes précédents, deux autres emplacements au moins sont envisageables pour nos bas-reliefs[54]. Ils pourraient encore provenir des restes d'une frise ou alors des murs de l'*ambitus* de part et d'autre de l'escalier conduisant à la *cella*, voire des parois de la *cella* elle-même.

Bien que le degré de finition du dessus des blocs[55] paraisse confirmer qu'ils ont été taillés à l'intention d'un observateur placé à leur hauteur et non en contrebas, nous signalerons donc l'éventuelle présence d'éléments sculptés sur l'architrave supportant le pan de toit au-dessus de l'*ambitus* : non seulement le peu de fragments disponibles, mais aussi leurs faibles dimensions – et il faudrait en outre que les proportions des personnages soient parfaitement identiques – ne permettent pas d'envisager une décoration continue sur tout le pourtour de l'édifice. Nous ne pouvons, il est vrai, exclure l'alternance des bas-reliefs avec des plaques sans représentations figurées ou leur présence sur le devant de l'édifice seulement[56] ; malgré que les renseignements à ce sujet soient des plus succincts, le fait que les fragments de bas-reliefs paraissent être concentrés en un seul endroit (supra, p. 11 et fig. 63), et non pas provenir du pourtour ou de toute la façade du bâtiment, semble lui aussi s'opposer à une telle localisation.

La gigantomachie peut avoir décoré l'édifice de part et d'autre de l'escalier (fig. 58) donnant accès à la galerie : F. GILLIARD (1942, p. 219) signale la présence de revêtements de marbre

[53] F. BARATTE, Notes sur les reliefs du Puy Lautard, in *Travaux d'archéologie limousine* 7, 1986 (1987), pp. 97-98 [p. 98, n. 6].

[54] Force nous est d'éluder la possibilité d'être en présence des sculptures provenant d'un monument inachevé : ceci mettrait un terme à toutes nos conjectures…

[55] Dans une moindre mesure, l'absence de correction angulaire compensant la hauteur à laquelle était placé le bas-relief, afin que l'observateur ait une perception optimale des personnages représentés.

[56] Nous avons vu que l'orifice décrit comme un trou de louve (supra, p. 14), peut aussi correspondre au logement d'un crochet métallique dont la position inclinée par rapport à la face du bloc s'expliquerait par la place occupée exactement à l'angle du bâtiment (fig. 7).

Fig. 58. Escaliers donnant accès à la *cella* du temple de *Lousonna.*

qu'il attribue à son soubassement. Même reconstitués, les fragments sculptés paraissent cependant en nombre singulièrement réduit pour couvrir la surface libre ; la sculpture se poursuivant sur le côté d'un des blocs laisse entendre en outre une ornementation sur tout le tour du monument[57] avec une face principale, qui serait celle dotée d'un cadre, la figure latérale étant, comme nous avons pu le voir (fig. 8), sculptée sur le cadre lui-même.

Concernant la décoration de la façade du *fanum,* le seul cas dans lequel nous ayons trouvé des bas-reliefs contre les murs extérieurs de la *cella* est celui de Pesch (fig. 56), dans la reconstitution qu'en proposait H. LEHNER (1919, pl. 28.2). A Nettersheim les nombreuses stèles découvertes à proximité immédiate auraient été placées sur le mur extérieur de la galerie, entre les piliers supportant le toit (A.-B. FOLLMANN-SCHULZ, 1986, p. 752). Un autre exemple nous est fourni par le temple que G. FOUET et M. LABROUSSE[58] ont fouillé à Saint-Plancard dans la Haute-Garonne : si cet édifice ne paraît pas avoir l'aspect caractéristique d'un *fanum,* les deux auteurs faisaient cependant d'intéressantes propositions quant à la localisation des blocs sculptés trouvés à proximité, et qui auraient *"été exposés à l'extérieur le long des murailles"*, précisant même : *"Ils devaient être posés sur des socles, cimentés contre la muraille (...) ou encore fixés par des crampons de fer."* Au temple 2 de Colchester, M.R. HULL (1958, p. 230, n. 1) concluait à la présence d'une structure boisée qui, placée contre l'*ambitus,* sur la face principale de l'édifice, aurait supporté des stèles votives : *"... may simply have held early votive monuments."*[59]

[57] En admettant qu'une comparaison entre ces deux sites ait un sens, à l'inverse de Pergame, la disposition des lieux à *Lousonna* ne permet d'aucune manière d'imaginer une décoration latérale ou décentrée par rapport à l'axe du monument ; dans ce cas, elle aurait privilégié le côté de l'édifice placé dans le champ de vision des fidèles se rendant au temple depuis la basilique, au détriment de la face principale, devant laquelle se trouvait l'autel, et qui est donc celle qui aurait dès lors dû porter l'ornementation la plus fastueuse.

[58] Découvertes archéologiques en Nébouzan, in *Gallia* 7, 1949 (1950), pp. 23-54 [p. 26 et n. 7 à la même page] : en même temps était mentionnée pour la première fois la célèbre *villa* de Montmaurin immédiatement voisine [pp. 40-49].

[59] A Gundershoffen, en Alsace, A. GRENIER (1960, p. 843) propose un alignement d'ex voto fondés dans le sol, à quelques dizaines de centimètres en avant du soubassement de la galerie.

Présence d'une structure décentrée devant l'édifice

La recherche de restes sculptés à proximité des *fana* nous a permis de constater que de nombreux sanctuaires gallo-romains présentaient une structure immédiatement en avant du *fanum* (fig. 59) ; elle était placée à gauche lorsqu'on s'apprêtait à pénétrer dans le temple, comme s'il fallait laisser libre et visible la façade des temples, ou tout au moins leur entrée : une situation parfaitement semblable à celle de *Lousonna*. C'est cet emplacement que nous proposerons pour la localisation des bas-reliefs de la gigantomachie.

Nous mentionnons les sites où une construction avait été placée à cet endroit, pouvant atteindre parfois de relativement grandes dimensions, comme au Portus, où cette annexe, de 3,65 x 3,55 m, est ostensiblement décalée de l'axe de l'édifice principal[60].

A Avenches *En Chaplix*, D. CASTELLA et L. FLUTSCH (1990, p. 9 et p. 6, fig. 8) ont mis au jour un petit édicule de 2,80 x 2,70 m, assimilé à une chapelle, décalé là aussi à gauche par rapport à l'entrée du sanctuaire.

A Avenches encore, le temple de la *Grange-des-Dîmes* (M. VERZÀR, 1977, p. 26 et p. 30, fig. 8) comporte un tétrastyle de plan carré de 1,60 m de côté, occupant une position identique.

A Martigny, F. WIBLÉ (1983, p. 63 et p. 60, fig. 5) signale la découverte d'un édicule de 2,80 x 1,90 m, à environ 80 cm en face de l'angle est du temple : aucun reste archéologique ne permettant de se prononcer plus précisément sur sa fonction, il propose d'y voir un petit oratoire.

A Dhronecken, un édifice de 4,95 x 4,73 m occupe la même position et est assimilé, là aussi, à un oratoire[61].

J.-G. BULLIOT (1874, p. 154 et pl. 2) envisageait une fonction identique pour l'édicule de 5,40 sur 3,40 m, placé à gauche, à 7,60 mètres en avant et en contrebas de l'entrée de la *cella* ouest du temple du Mont de Sene à Santenay.

A Wederath, en face de l'angle sud-est du temple, à environ 5 mètres de l'édifice, se trouve une construction rectangulaire de 4,35 x 4,25 m[62].

Au temple 41 de l'Altbachtal, une construction de 3,50 x 2,20 m a été accolée à la façade du *fanum*, lors d'une transformation du bâtiment. E. GOSE (1972, p. 148 et fig. 258) la considérait comme étant un local destiné à entreposer les offrandes reçues.

A Aachen, L. HUGOT[63] signale la présence d'une base immédiatement à côté des escaliers donnant accès à la *cella* : malheureusement, la fonction de cette structure, parfaitement identique à celle de *Lousonna* sur le plan qu'il en donne, n'est que sommairement esquissée comme étant *" der Sockel des Weihesteines"*, le socle supportant la dédicace. Dans la publication finale des fouilles d'Aachen, L. HUGOT[64] renonce une nouvelle fois à toute interprétation concernant cette structure de 70 x 70 cm : la décrivant de façon toujours aussi sommaire comme une base, il insiste sur l'absence presque complète d'éléments sculptés à proximité de ce *fanum*, négligeant toute suggestion qui aurait été pour nous un important fil conducteur.

A Xanthen (A.-B. FOLLMANN-SCHULZ, 1986, p. 773 et p. 774, fig. 38), le temple gallo-romain de l'insula 20 comporte un massif maçonné de 95 x 95 cm, accolé au mur de l'*ambitus*, à gauche de l'entrée, pour laquelle il subsiste, il est vrai, un léger doute quant à son emplacement.

A Nettersheim, H. LEHNER[65] découvrit en position semblable un soubassement maçonné, haut de 0,20 m et de 2,80 m x 0,70 m, qu'il pensait devoir être destiné à l'exposition des dons votifs[66].

Sans qu'il puisse être mis en rapport avec la réutilisation de la base de pilastre sise devant le temple de *Lousonna*, un cas fascinant est représenté par le *fanum* de Crain (J.-B. DEVAUGES, 1973, p. 171, fig. 2) : cette fois-ci, la structure placée à gauche de l'escalier conduisant à la *cella* est un tronc à offrandes d'une section d'environ 90 x 90 cm[67].

Nos contrôles se sont en revanche avérés infructueux pour Silchester 3, où M. J. T. LEWIS (1966, p. 43 et p. 168, fig. 26) signalait une plate-forme carrée de 1,80 m de côté, surmontée d'une surface carrée de 60 x 60 cm, accolée à l'*ambitus* à mi-distance entre la porte du temple et l'angle de la construction, à gauche en entrant ; il indiquait toutefois qu'on n'aurait pu l'observer que sur la maquette du temple, exposée au Museum of Reading (ibid., p. 43, n. 3)[68].

---

[60] H. PARRIAT, Fouilles gallo-romaines du Portus près de Mont-Saint-Vincent, in *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône* 38, 1964-1965, pp. 69-88 [p. 76 et figure à la p. 72].

[61] *"...gleich als Tempelchen ansehen dürfen"* (F. HETTNER, *Drei Tempelbezirke im Treverlande*, Trier, 1901, col. 40 et pl. 2).

[62] W. BINSFELD, Ein Heiligtum in Belginum-Wederath, in *Trier Zeitschrift* 39, 1976, pp. 39-44 [p. 39 et fig. 1].

[63] Römischer Kultplatz in Aachen, in *Das Rheinische Landesmuseum Bonn* 2, 1971, pp. 19-21 [p. 19].

[64] Ausgrabungen und Forschungen in Aachen, in *Aquae Granni. Beiträge zur Archäologie von Aachen*, Köln, 1982, pp. 115-175 [pp. 124, 134 et pl. 42] (Rheinische Ausgrabungen 22).

[65] Das Heiligtum der Matronae Aufaniae bei Nettersheim, in *BJb* 119, 1910, pp. 301-321 [p. 306 et pl. 23].

[66] *"Und vermutlich diente auch die konstruktiv nicht erklärbare niedrige Mauer G vor dem Eingang des Gebäudes A demselben Zweck, also der Aufstellung solcher Weihgeschenke."*

[67] Il était formé de trois blocs évidés se superposant exactement et enserrés sur les quatre côtés par des monolithes de grès ferrugineux. Pour ceux qui les mirent en place, ils étaient une garantie d'inviolabilité, puisqu'il aurait d'abord fallu les écarter, pour ensuite accéder au tronc proprement dit (J.-B. DEVAUGES, 1973, p. 180, fig. 10 et p. 181).

[68] Ici aussi, comme pour le temple de Aachen, l'interprétation de cette structure a suscité bien peu d'intérêt de la part des archéologues, et pour cause : contactée afin qu'elle nous procure une photographie de cette maquette, Jill Greenaway, du Museum of Reading, nous signalait qu'autant sur ladite maquette que sur les photos prises lors des fouilles en 1907, on pouvait relever l'absence de toute plate-forme... : *"As you can see from the photograph there is no trace of a 6ft square platform as described by Lewis."* (lettre du 6 juillet 1999 dont nous la remercions ici).

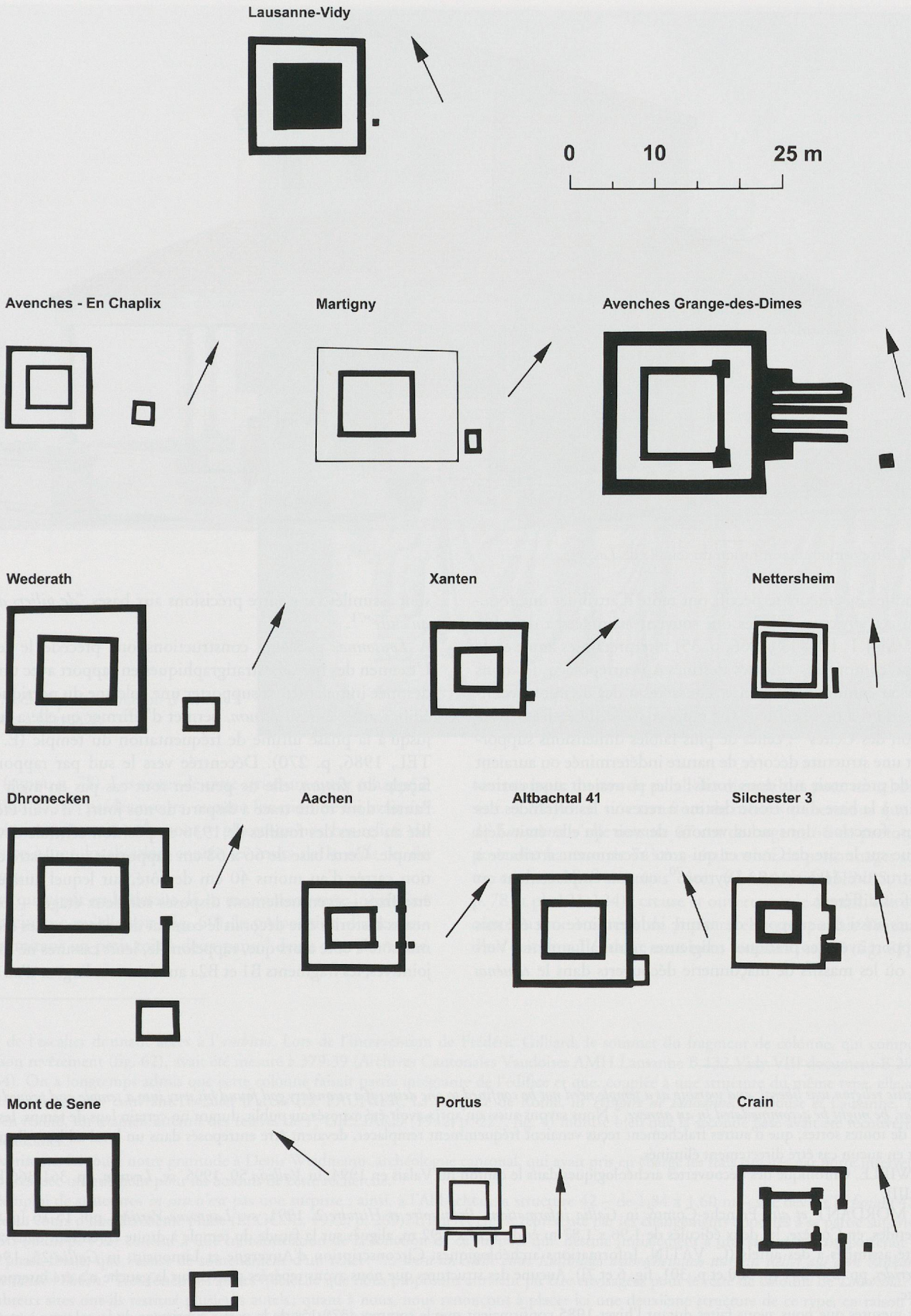

Fig. 59. Structure décentrée à gauche de la façade de divers temples gallo-romains.

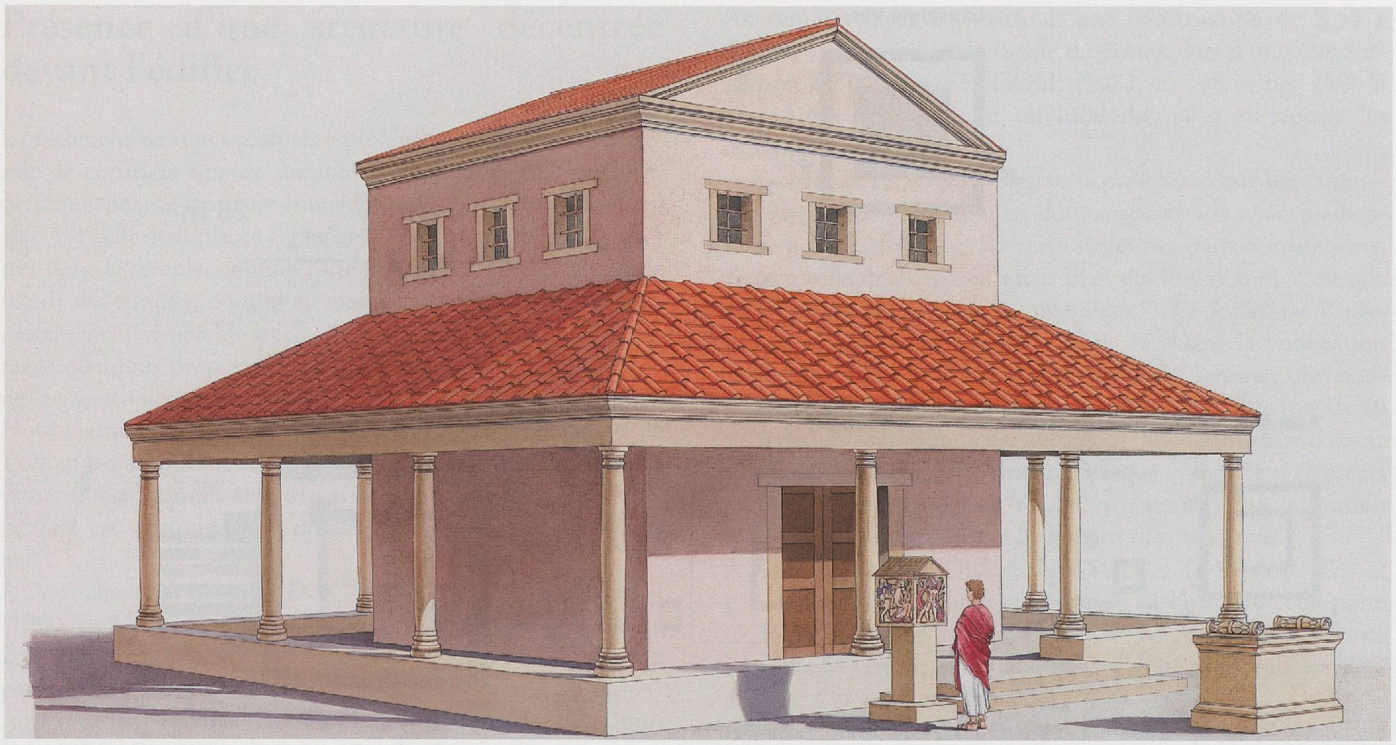

Fig. 60. Proposition de restitution du temple de *Lousonna*.

Quand les inventeurs respectifs ont tenté d'attribuer une fonction à ces structures, ils les ont souvent assimilées à des chapelles. M. J.T. LEWIS (1966, p. 35) interprétait les annexes de ce type comme des édicules destinés à l'entreposage des dons votifs ou comme des oratoires consacrés à des divinités secondaires, dont il met l'existence en rapport avec le libéralisme de la religion des Celtes[69] ; celles de plus faibles dimensions supportaient une structure décorée de nature indéterminée ou auraient servi de présentoir aux dons votifs ; elles pouvaient aussi correspondre à la base d'un tronc destiné à recevoir les offrandes des fidèles, fonction dont nous venons de voir qu'elle était déjà connue sur le site de Crain et qui a été récemment attribuée à une structure découverte à Leytron[70], où son emplacement est toutefois différent.

Ailleurs aussi des supports de nature indéterminée ont été mis en rapport avec des pratiques religieuses : ainsi à Lantenne-Vertière, où les massifs de maçonnerie découverts dans le *téménos* sont assimilés sans autre précisions aux bases *"de piliers destinés au culte"*[71].

A *Lousonna*, plusieurs constructions ont précédé le temple. L'examen des niveaux stratigraphiques en rapport avec une base destinée initialement à supporter une colonne du portique d'un édifice antérieur au *fanum*, permet d'affirmer qu'elle a subsisté jusqu'à la phase ultime de fréquentation du temple (E. ABETEL, 1986, p. 270). Décentrée vers le sud par rapport à la façade du *fanum*, elle ne peut en tout cas pas en avoir fondé l'autel, dont toute trace a disparu de nos jours : il avait été localisé au cours des fouilles de 1936 en position centrale devant le temple. Cette base de 66 x 68 cm supportait un pilastre de section carrée d'au moins 40 cm de côté, sur lequel auraient pu être fixés – éventuellement disposés sur deux étages – les panneaux historiés que décorait le combat des géants et des dieux[72] : mis côte à côte alors que, rappelons-le, leurs cassures ne sont pas jointives, les fragments B1 et B2a auraient une largeur d'au moins

[69] *"Celtic religion was liberal, and worship at a temple need not be confined to one deity ; if a secondary god found his way into a temple and proved himself popular, he might be accommodated in an annexe."* Nous savons aussi qu'après avoir été exposés au public durant un certain laps de temps, les objets votifs de toutes sortes, que d'autres fraîchement reçus venaient fréquemment remplacer, devaient être entreposés dans un local ad hoc : ils ne pouvaient en aucun cas être directement éliminés.

[70] F. WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994, in *Vallesia* 50, 1995, sv. *Leytron*, pp. 361-366 [p. 363 et pl. III].

[71] C. MORDANT *et alii*, Franche-Comté, in *Gallia informations. Préhistoire et Histoire* 2, 1991, sv. *Lantenne-Vertière*, pp. 15-16 [p. 15]. A Margerides, en Corrèze, les deux édicules de 1,96 x 1,87 m et de 1,98 x 1,92 m, alignés sur la façade du temple à droite en entrant dans celui-ci, ont été assimilés à des autels (C. VATIN, Informations archéologiques. Circonscription d'Auvergne et Limousin, in *Gallia* 25, 1967, sv. *Margerides*, pp. 299-301 [p. 300 et p. 301, fig. 6 et 7]). Aucune des structures que nous avons repérées placées sur la gauche n'a été interprétée de la sorte.

[72] Les mesures que nous avons faites durant l'hiver 1985 confirmaient que le sommet (379.15) de la partie subsistant de la colonne à gauche de l'entrée de la *cella*, dépassait du niveau de circulation devant le temple (379.03) : sur celui-ci, nous avons même retrouvé les restes de la première

Fig. 61. Edicule avec imitation d'un toit à deux pans à Mayence.

64 cm (supra, p. 78). Les restes de cette structure ayant échappé à l'attention de nos prédécesseurs, aucune fonction ne lui avait été attribuée jusqu'à ce jour[73]; nous y placerons nos bas-reliefs de préférence à une localisation contre les murs de la *cella* ou de l'*ambitus*.

L'aspect qu'aurait eu le dessus de ce monument reste incertain: pour fascinante qu'elle soit (fig. 60), la proposition d'une couverture imitant un petit toit à deux pans[74] devra tout de même tenir compte du peu de parallèles disponibles pour un tel dispositif. A Mayence, une structure de mêmes dimensions que celle de *Lousonna* – elle mesure 67 cm de large et 66 de profondeur pour une hauteur de 74 cm – était ornée de personnages sculptés en bas-relief sur trois côtés (G. BAUCHHENSS, 1984, p. 78 et pl. 121-124); creuse et ouverte sur le devant, elle aurait contenu une statuette de Jupiter: elle comportait l'imitation d'un toit de tuiles dont nous nous sommes inspiré (fig. 61).

marche de l'escalier donnant accès à l'*ambitus*. Lors de l'intervention de Frédéric Gilliard, le sommet du fragment de colonne, qui comportait encore son revêtement (fig. 62), avait été mesuré à 379.39 (Archives Cantonales Vaudoises AMH Lausanne B 132 Vidy VIII document B 2972 – détail 64). On a longtemps admis que cette colonne faisait partie intégrante de l'édifice et que, couplée à une structure du même type, elle aurait supporté un avant-toit couvrant l'escalier d'accès (D. PAUNIER, La présence de Rome, in *Histoire de Lausanne*, Toulouse et Lausanne, 1982, p. 53): en réalité, un examen attentif des relevés de F. GILLIARD (1942, p. 227, fig. 4) montre bien que la seconde base avait été recouverte par ce même escalier.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à Denis Weidmann, archéologue cantonal, qui avait pris en charge les frais suscités par notre intervention de 1985, réalisée uniquement pour les besoins de cette recherche.

[73] Le réemploi de structures *in situ* n'est pas une surprise : ainsi, à l'Altbachtal, la structure 42 – de 1,84 x 1,60 m – sise devant le *fanum* 41, est modifiée au cours d'une deuxième phase (E. GOSE, 1972, p. 269). L'intérêt en est représenté par les changements apportés à sa partie supérieure: E. GOSE (ibid., p. 152) conclut à une transformation de la fonction de ce support qui, destiné initialement à une statue, ne comporterait plus, dans sa phase finale, que l'assise de soutènement d'un relief: *"... wird an Stelle eines Kultbildes wahrscheinlich nur ein Relief auf dem bankartigen Sockel gestanden haben."* Des fonctions autres que celle que nous proposons auraient pu être envisagées pour le reste de colonne de *Lousonna*: ainsi de nombreux sites ont-ils restitué plusieurs autels; quant à nous, nous renonçons à placer ici une deuxième structure de ce type, en raison de la proximité immédiate de l'autel découvert par F. GILLIARD (1942, p. 218).

[74] M. VERZÀR (1977, fig. 8) met un petit toit à *quatre* pans au-dessus de la statue qu'elle place au même endroit (supra, p. 94).

Fig. 62. Base de pilastre devant le temple de *Lousonna*.

Le choix d'un emplacement à l'extérieur du temple pour y placer nos bas-reliefs ne sera pas un obstacle, dans la mesure où précisément la religion gallo-romaine n'impose pas la présence des fidèles dans la *cella :* les rites se déroulaient fréquemment à l'extérieur de l'édifice (M.J.T. LEWIS, 1966, p. 24), comme le confirment les autels placés généralement devant celui-ci.

L'endroit où était placée la gigantomachie sur les parallèles utilisés pour nos reconstitutions (supra, pp. 49-59) permet, certes, quelques autres suggestions : à Yzeures-sur-Creuse et à Leptis Magna, elle orne la base de divers types de colonnes ; au Vatican, elle décore un sarcophage et à Aphrodisias, elle aurait été placée sur une balustrade[75]. Mais à *Lousonna*, la présence d'un sarcophage peut être écartée sans trop d'hésitations : malgré l'origine chthonienne des anguipèdes, elle n'est pas acceptable en plein centre de la localité et il s'agirait d'un des rares monuments de ce type de toute la Suisse antique, dont aucun n'a de toute manière une ornementation aussi prestigieuse[76]. L'attribution de cette gigantomachie à la décoration d'une balustrade d'origine indéterminée paraît bien peu probable en raison de la faible hauteur qu'auraient les plaques une fois reconstituées.
De la même manière, nous pourrons exclure une table mithriaque puisque – à part Jupiter, le géant succombant à ses traits et Hélios sur son char –, ni le taureau, ni aucun des personnages caractéristiques de ce type de structure n'est visible ici, ceux présents étant de toute manière à une trop grande échelle pour provenir d'un tel monument. Le revêtement des parois de l'autel par des plaques décorées de reliefs nous paraît lui aussi à exclure, les situations de ce type étant des plus rares (supra, p. 91), tout comme la présence d'une frise sur l'entablement de l'édifice, possibilité à laquelle nous avons renoncé, le type même de notre *fanum* semblant s'y opposer lui aussi.
L'examen de cette grande série de *fana* nous a permis un autre constat important dans la recherche de l'emplacement du buste dont nous avons dit qu'il pourrait représenter la divinité majeure du temple de *Lousonna :* nous avons eu confirmation de l'existence d'une statue dans la *cella* des *fana* où parfois elle était même placée dans une niche.

Nous serons donc en présence d'un édifice de type gallo-romain tout à fait conventionnel, au fond de la *cella* duquel se serait trouvée la statue de la divinité. Devant le temple, décalée par rapport à l'axe de celui-ci, une structure supportait des bas-reliefs représentant une gigantomachie, tandis qu'un autel était placé en position centrale en face de l'entrée de la *cella*.

[75] A Pergame et à Lagina, mais aussi à Perge ou Corinthe, les monuments concernés ont des dimensions ou une spécificité telles, pour Corinthe il s'agit du *scaenae frons* du théâtre, qu'il est difficile d'imaginer des constructions de ce type pour la bourgade lémanique : si la découverte récente d'un théâtre à *Lousonna* aurait pu fournir des données susceptible d'influencer le présent travail, il est bien vite apparu que le caractère provincial de cet édifice en aurait limité à l'extrême une décoration qui, pour l'instant, s'est en effet avérée inexistante (D. WEIDMANN, Découverte d'un théâtre gallo-romain à Vidy, in *Mémoire Vive* 9, 2000, pp. 54-57).
[76] L'épaisseur mesurée sur des sarcophages dans l'un ou l'autre musée étranger correspondrait à celle de nos blocs ; la hauteur reconstituée est elle aussi assez proche de celle de ces composantes funéraires. En plus du sarcophage du Vatican (supra, pp. 56-57), il convient de mentionner ici *LIMC* 491, 499, 500, 501, 503 tous décorés, d'une manière ou d'une autre, de gigantomachies.